

## **COMPTES RENDUS**



Ce volume numéro 12 du Centre d'Étude de l'Europe Médiane est paru sous la direction de Michel A. Prigent, publié dans la série "Studia Gallo-Hungarica".

Michel A. Prigent signe un avant-propos dont le pivot est 1956 avec ses événements "avant" et ses événements "après". Cette présentation assure la transition vers la première étude sur le processus de déstalinisation après 1953 présenté par György Litván, ainsi que vers les analyses de Anthony Krause, Lajos Nyéki, et Andor Horváth évoquant les grands personnages de la littérature hongroise d'après guerre tels Déry, Illyés et Örkény. Cette première partie est complétée par une contribution linguistique et historique de Thomas Szende sur les discours politiques des dirigeants communistes du régime de Rákosi. Quelques grands discours d'hommes politiques restent gravés dans la mémoire collective. Les extraits présentés avec leur langage si caractéristique rappellent que s'est établie une phraséologie érigée en culture.

Puis l'article d'Anthony Krause, basé sur sa thèse de doctorat "Ecrivains, pouvoir et communisme : le cas Tibor Déry (1960-1968)", nous donne beaucoup d'éléments sur la politique culturelle des années soixante, notamment sur le rôle de l'organe de censure, la *Kiadói Főigazgatóság* (Direction Générale de l'Édition) et les critères de publication des "trois T" — « *támogatás, tűrés, tiltás* » (soutenu, toléré, interdit). Les rapports entre le pouvoir de l'Etat-Parti et la vie littéraire sont également évoqués dans le texte de Andor Horváth.

A l'aide des contributions de Béla Borsi-Kálmán, de János Szávai et de Péter Kende, nous nous retrouvons ensuite dans la Hongrie d'après 1989 avec son nationalisme et son questionnement identitaire qui perturbent jusqu'à nos jours la vie politique hongroise. János Szávai nous livre ses souvenirs personnels des années 1980 sur les reprises de contact de plus en plus fréquentes de la part des hommes politiques français avec la Hongrie. Il partage avec nous ses impressions d'ambassadeur en poste à Paris d'une Hongrie démocratique entre 1990 et 1994.

Le texte de Victor Karády touche, quant à lui, à une des questions d'identité personnelle des Juifs, des Allemands et des minorités slaves de la Hongrie qui est la demande de changement de nom de famille auprès des autorités entre 1945 et 1948, par leur magyarisation. Cet article aurait pu trouvé place ailleurs dans le recueil pour permettre un passage dans le livre aux articles traitant la fin de la décennie hongroise.

L'étude de Péter Kende, destinée à l'origine aux lecteurs hongrois est un essai intitulé "*Rapport confidentiel à l'attention du Président et du Premier ministre de la République Française*". L'auteur analyse clairement et remarquablement la situation politique, économique et sociale de la Hongrie sans cacher ses opinions

---

<sup>1</sup> Cet écrit de Kende est paru en Hongrie sous le titre de "*Bizalmas jelentés a Francia Köztársaság Elnökének és Miniszterelnökének*" dans un volume collectif intitulé "*Magyarországi Egyesült Államok ?*", Helikon-Korridor Kiadó, Budapest, 2000.

politiques personnelles. Il nous présente avec finesse la complexité de la politique hongroise actuelle, enracinée dans le passé récent et les rapports de la population vis-à-vis des partis politiques. Nous avons bien vu ressurgir ces sentiments au cours de la campagne législative du printemps 2002. Après un aperçu sur l'économie hongroise, Kende passe aux questionnements sur la future intégration hongroise à l'Union européenne.

Les repères bibliographiques de certains articles (Szende, Nyéki, Borsi-Kálmán) seront utiles pour les étudiants. Le recueil est enrichi de photographies du "Szoborpark". C'est un musée de plein air ouvert en 1993 qui regroupe les plus célèbres des statues dressées pendant la période socialiste sur les places et sur les bâtiments publics (Lénine, Béla Kun, les parlementaires soviétiques, etc.). Pour les lecteurs français, il aurait été salutaire de mentionner les noms des statues.

Cette riche livraison du "Studia Gallo-Hungarica" est dédiée à François Fejtő, qui continue à 94 ans d'alimenter avec acuité la pensée historique contemporaine.

Katalin CSÓSZ-JUTTEAU  
CIEH

## Mémoire de Maîtrise

### *Le système tonal de Béla Bartók : La transformation d'un héritage*

Reflet d'une époque spéculant sur les rapports entre l'immanence des productions humaines et la contingence des processus identitaires, l'œuvre de Béla Bartók propose une synthèse des systèmes tonals régissant l'organisation spatiale des sons, dans laquelle il poursuit et parachève les transformations d'une structure fondamentale née de la confrontation de cultures musicales différentes. C'est pourquoi, il ne saurait être appréhendé hors d'une époque à laquelle il reste intimement lié.

L'effondrement de l'empire austro-hongrois, l'émergence des mouvements *Nyugat* et *Huszádik Század*, la parution des premières revues littéraires et musicales modernes, la naissance des nouvelles sciences humaines, la lutte entre "populistes" et "urbains", constituent autant d'événements qui marquèrent profondément la personnalité du compositeur. Ce qui fut déterminant dans l'évolution de sa pensée musicale n'était pas tant la découverte d'un folklore authentique qui, sans l'énorme travail accompli par lui-même et par Zoltán Kodály eût probablement disparu, que sa contribution à la création d'un art synthétique fondé sur une reformulation mentale de la réalité et une transgression respectueuse des formes héritées du passé. C'est la raison pour laquelle Béla Bartók est souvent considéré, à de nombreux égards, comme une figure de proue de la musique occidentale savante du XX<sup>ème</sup> siècle. Nul ne saurait ignorer l'influence considérable qu'il exerça sur la communauté musicale et intellectuelle de son temps et sur celle des générations qui lui ont succédé.

Après avoir rendu compte de quelques uns des nombreux travaux universitaires révélant, à travers des éclairages renouvelés, des perceptions parfois très divergentes de la pensée et de l'œuvre du compositeur, mon mémoire s'attache à définir les codes qui les sous-tendent comme des variantes d'un même système musical, lui-même pouvant être considéré comme une variante synthétique des systèmes tonals occidentaux et des traditions dont ils s'inspire. Elle tente, à travers l'analyse des catégories mélodique et harmonique de deux œuvres de Béla Bartók, une première pour laquelle la référence au folklore est explicite (*A román kolinda dallamok*, "Les chants de Noël roumains"), et une seconde s'inscrivant, au moins par sa forme, dans la tradition occidentale savante (*Szvit op.*, "Suite op."), de répondre en quoi le système musical ainsi mis à jour, est redevable aux traditions savantes et populaires qui l'ont précédé, et de replacer cette analyse dans une perspective anthropologique.

Béla Bartók, de par sa position géographique et historique, en zone de fracture culturelle, a probablement eu l'intuition de processus génératifs, à la fois dus à l'immanence de la matière musicale et nés de la confrontation d'un système autochtone avec un système voisin. De ce point de vue, son œuvre constitue un exemple précieux pour l'étude de ces processus, une sorte d'incarnation de ces mutations, et offre une voie privilégiée pour la mise en lumière des facteurs qui y président.

Hugues SERESS  
Université de Paris III



Róbert HÁSZ : *La Forteresse*, traduit du hongrois par Chantal Philippe, Viviane Hamy, Paris, 2002, 252 pages.

*La Forteresse* (Végvár), second roman de Róbert Hász, se nourrit du vécu si particulier propre aux habitants de l'autre Europe, celle que l'on disait « de l'Est » avant le démembrement de l'empire soviétique. On se retrouve dans un pays improbable quelque part entre la Roumanie d'Ádám Bodor et l'Albanie d'Ismail Kadaré, à moins qu'il ne s'agisse – hypothèse la plus vraisemblable – de la Yougoslavie titiste, pays natal de l'auteur. Mais l'accueil élogieux que le livre a reçu tant auprès de la critique que des libraires et des lecteurs français dit assez combien l'auteur, servi ici avec talent par sa traductrice, a su dépasser ce seul cadre géographique.

Le lieutenant Maxim Livius est, comme bien des soldats, contraint d'exécuter des ordres sans les comprendre. Mais la machine dont il est un des rouages semble tourner à vide. Non, il ne quittera pas son service comme prévu, non on ne lui dira rien de l'ennemi qu'il est supposé combattre. D'ailleurs, y-a-t-il seulement un ennemi ? L'exercice voudrait que l'on poursuive ici le récit circonstancié de l'intrigue qui se noue dans cette forteresse où le lecteur se retrouve malgré lui prisonnier. On n'en fera rien, car il faut se garder de rompre le charme de ce récit qui flirte avec le fantastique. Le héros sait bien ce qu'il en coûte de chercher à élucider le mystère quand la réalité elle-même se dérobe : « *Il y a ici quelque chose autour de nous, ou peut-être au-dessous de nous, à l'intérieur de cette montagne, voire en nous-mêmes, Dieu seul le sait, qui tourne en dérision les notions que nous nous sommes forgées du monde, qui réveille nos rêves et nos souvenirs, mélange réel et irréel, intervertit les époques, joue avec nous, avec nos sentiments, nos croyances, comme un sale gosse qui met la pagaille dans l'album où les photos de famille sont classées par ordre chronologique, si bien qu'à la fin, on ne sait plus ce qui était avant ou après....* » L'auteur se défend d'avoir trouvé une part de son inspiration chez Buzzati ou chez Gracq, romanciers auxquels le lecteur français ne pourra pourtant s'empêcher de penser. Il y a pire comme filiation, et gageons que notre Hongrois ne refuserait pas celle d'un Kafka tant le vertige qui saisit le héros est marqué du sceau de l'absurde.

Róbert Hász a quitté la Voïvodine en 1991, refusant de participer à la guerre fratricide qui a ensanglanté l'ex-Yougoslavie. Sa vocation d'écrivain doit beaucoup à l'expérience douloureuse de l'exil, thème qu'il a traité dans son précédent roman<sup>1</sup>. On retrouve ici l'angoisse du déracinement et de la perte de repères qu'il avait si bien su y mettre en scène. Certes, *La Forteresse* tient plus de la fable politique. Mais l'originalité de Hász est ailleurs, dans ses évocations à la fois lumineuses et nostalgiques de l'enfance et de l'adolescence, dans son goût pour la rêverie et les interrogations métaphysiques, son attention aux détails les plus quotidiens, les plus insignifiants, et pourtant les plus lourds de sens : « *Flocons de neige. Quelle gabegie, pensa Livius, à quel gaspillage d'énergie se livre la nature en créant des centaines, des milliers, des millions de cristaux parfaits juste pour les*

---

<sup>1</sup> *Le Jardin de Diogène* (Diogenész kertje), traduit du hongrois par Chantal Philippe, Viviane Hamy, Paris, 2001.

*disperser au petit bonheur sur la Terre et les unifier en une masse informe avant que chacun d'eux ne devienne de la boue. »*

Jean Léon MULLER  
Centre d'Études de l'Europe Médiane, INALCO